



"D'Alep à Berlin: un groupe de frères fuit la guerre civile"

Devant eux, la mer Méditerranée s'étend sur 2,5 millions de kilomètres carrés. Six jeunes Syriens – quatre frères et deux amis – ont fui la guerre civile qui fait rage dans leur pays. Après 15 heures de mer, deux navires surgissent à l'horizon: les garde-côtes italiens. Les migrants scandent à tout rompre: "Italia", "Italia". Les migrants sont transférés sur l'île de Lampedusa. Au centre d'accueil de ce minuscule avant-poste italien, l'afflux de migrants ne passe pas inaperçu. Les autorités transfèrent les frères de Lampedusa en Sicile où ils sont alors libres de leurs mouvements. Ils prennent le premier train de nuit vers le nord, direction Milan. C'est là que la chaîne Voice of America (VOA) les rencontre pour la première fois, angoissés, fatigués, pétris de peur, sur un imposant banc en marbre près de la gare de Milan. L'aîné des frères raconte leur voyage.

"Nous avons fui en Jordanie, puis de là, nous sommes allés en Algérie. Nous sommes ensuite entrés illégalement en Libye: nous avons mis cinq jours à traverser le désert. C'était très dur. Cinq jours où la mort nous guettait sans relâche. Nous avons gagné Tripoli, puis nous avons continué vers Sabratha. Nous étions bien embêtés car les passeurs nous avaient volé ce que nous avions. Nous nous sommes alors éclipsés et avons embarqué pour Lampedusa."

Et de continuer: la traversée, c'était pire que la guerre en Syrie. "C'était un voyage où, à chaque moment, vous risquiez votre vie. Vous arrêtez de réfléchir. Vous arrêtez de penser aux autres, votre tête est vide. Vous ne pensez même plus à vous. Durant ce voyage éprouvant, vous vivez au jour le jour, minute par minute. C'est un sentiment on ne peut plus curieux."

Les quatre frères et les deux amis font route vers l'Allemagne dans un train de nuit. Le père est déjà à Berlin, leur destination finale. Leur mère est restée en Syrie.

"Nous n'avons plus d'avenir en Syrie". Nous espérons le trouver en Allemagne maintenant et espérons que les choses iront mieux en Syrie pour que nous puissions rentrer.

L'heure du départ approche. Ils prennent leurs quelques affaires et se dirigent vers le quai. Ils demandent à VOA de ne pas les filmer quand ils montent dans le train. En vertu du droit de l'Union européenne, les réfugiés doivent demander asile dans le premier pays d'arrivée. Parfois, la police fouille les voitures du train et renvoie les migrants en Italie. L'avenir des frères va se jouer dans ce train. Deux jours durant, aucune nouvelle. VOA reçoit alors un message; les frères sont arrivés à Munich. Après une nuit passée dans un centre d'hébergement pour réfugiés, ils prennent le chemin de Berlin. Nous réussissons à organiser une brève entrevue dans le train. Un sentiment de soulagement et d'allégresse flotte dans l'air. "J'ai hâte de revoir mon père. Cela fait six ans que je ne l'ai pas vu. J'espère que je pourrai bientôt revoir ma mère et que nous pourrions bientôt reformer une famille au grand complet."

L'aîné des frères envoie une vidéo à VOA. On y voit le père des garçons sur le quai de la gare à Berlin. La crise des migrants en Europe est une longue tragédie. Il ne sera pas facile d'y apporter une réponse. Mais pour ces frères et leurs amis au moins, tant la fuite devant la guerre que la traversée du désert et de la Méditerranée n'auront pas été vaines.